

La dame avec le chien



CC0 Creative Commons

Réflexion sur l'exil, le vieillissement et l'intégration

J'ai travaillé dur pendant 35 ans et j'étais tellement immergé dans mon travail que j'ai rarement pensé à mon âge. J'ai aimé mon travail: l'enseignement. Mais les choses ont tourné à l'envers tout d'un coup, et un tsunami féroce m'a jeté violemment sur d'autres rives.

Au camp de réfugiés, j'étais dans un combat constant avec toutes les visions de mon passé. Les tentatives de les chasser par divers moyens: la méditation, le yoga ... n'ont abouti à rien. Etant un passionné de lecture, je fréquentais les bibliothèques publiques qui offrent un endroit calme et tranquille pour les lecteurs ainsi que pour faire la sieste ! Ces bibliothèques étaient très bien, comme une cuisine pleine

de nourriture appétissante et de délices, mais qu'il était interdit pour moi de manger. Les étagères étaient remplies de toutes sortes de livres et de publications principalement en français, une langue que je ne connaissais pas, sauf quelques mots et expressions qui subsistaient encore dans ma mémoire d'un passé lointain. Je ressemblais beaucoup à un aveugle tâtonnant dans une pièce remplie de meubles. Ironiquement, pendant ma pratique en tant que professeur d'anglais, j'ai bourré la tête de mes étudiants au fil des ans de conseils sur la façon d'apprendre une langue étrangère. Maintenant, je me retrouve perdu.

Je me souviens encore d'un incident qui m'est arrivé il y a quelques temps. Un jour, alors que j'étais en train de lire dans un parc tranquille, j'ai senti que quelque chose reniflait ma main. Je l'ai retirée instinctivement et me suis retrouvé face à un chien qui aboyait sur moi, suivi immédiatement par un flot de mots en français d'une dame en colère, la propriétaire du chien. Ce que je pouvais comprendre était: « Le chien ne vous mangera pas! » Si j'avais bien connu le français, je lui aurais dit « Je sais Madame! Mais votre chien aurait pu me mordre! » Nous avons tous deux manqué de quelque chose : moi la langue, elle quelques manières.

Néanmoins, la pensée de mes prochains cours de français – donnés aux réfugiés dans le cadre du programme d'intégration – me remontait parfois le moral. Comme une lumière à la fin du tunnel. Je voyais tous les jours beaucoup d'étudiants dévaler la route du foyer principal, se dirigeant vers école, et je me demandais pourquoi mon nom ne figurait pas dans la liste ! Puis, un jour, mon assistante sociale m'a dit plutôt doucement, pour le faire sonner de manière moins douloureuse: «L'établissement encourage les jeunes réfugiés à s'intégrer, non des personnes de votre âge ». Un frisson m'a traversé le corps. Comme le temps passe vite ! Les psychologues affirment que les enseignants sont les plus exposés aux effets traumatiques du vieillissement dès qu'ils quittent leur emploi

ou prennent leur retraite. Mais, ce n'était pas ce que je ressentais. Ce n'était pas la réalisation que je vieillissais. C'était quelque chose de plus poignant, de plus angoissant. Si j'avais été ici il y a 20 ans, les choses auraient été bien différentes ! Complètement différentes ! Mais, il n'y avait pas de temps pour l'apitoiement sur soi et les sentiments pathétiques. J'avais terriblement besoin de ces cours; sinon, j'allais me « désintégrer » en un rien de temps entre les quatre murs de ma petite chambre.

Heureusement, le mot « motivé », un terme couramment utilisé ici, est venu à mon secours. J'étais motivé ! J'ai donc commencé mes cours intensifs avec de nombreux jeunes réfugiés qui parlaient toutes les langues sauf le français, et bon nombre d'entre eux étaient « démotivés » ! quand même, au début de chaque cours, le mot « âgé » remplaçait « motivé », et je devais lutter à nouveau pour que mon nom soit inclus dans les listes. Fait intéressant, le responsable des cours, une personne très gentille de mon âge plaidait en faveur des « règles », alors que je demandais une « exception ». Puis, comme pour me reconforter, il me disait que lui aussi allait partir à la retraite très bientôt ! Quel reconfort !

Pourtant, je dois admettre que « la vieillesse » avait au moins un « avantage » ! J'ai été élu à chaque fois comme un « délégué » de la classe, pas tellement pour mes compétences, mais par respect que les étudiants africains et asiatiques ont encore pour les cheveux gris ! De plus, les enseignants étaient prévenants et l'un d'entre eux a fait quelques remarques agréables au sujet de l'âge de 60 ans, en disant qu'il s'agissait de la période de maturité, de détente et de vacances ...!

Enfin, je sais bien que « la motivation » et « la vieillesse » ne vont pas de pair en ce qui concerne le « marché du travail ». Néanmoins, je sais aussi que la clé à « l'intégration », au sens large du terme (culturel, social et psychologique), est l'acquisition des compétences

linguistiques du pays, que la personne soit âgée ou jeune, sinon l'incident ci-dessus de la dame avec le chien sera l'alternative.

Hayrenik Dono

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils